

Leyla ARSLAN

Ecole Doctorale de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris

## **Entre assignation et sentiment d'appartenance : l'ethnicité des jeunes Français de culture « musulmane »**

Résumé :

Cette thèse étudie la construction et le déploiement de l'ethnicité, dans les sphères publique et privée, de jeunes étudiants Français cumulant une série de stigmates, religieux (islam), social (de quartiers populaires) ou ethnique (origine maghrébine, turque et africaine). Il s'agit de comprendre comment, en contact avec de nombreux acteurs (famille, école...), les enquêtés construisent au cours de la socialisation primaire leur ethnicité dans un contexte de déstructuration des communautés d'origine, laissant plus de place aux choix identitaires individuels. Le rapport aux différences sera conditionné davantage par son parcours social, en particulier scolaire et de ses chances d'ascension sociale que par son appartenance familiale ou son rapport au religieux. Comment se déploie alors cette ethnicité ? Est-elle instrumentaliste, symbolique ou de nature encore différente ? Si plusieurs entrepreneurs identitaires ont émergé ces dernières années, proposant des définitions identitaires collectives en terme ethnique, religieux ou post-colonial, il existe pourtant un profond décalage entre leur discours et celui des enquêtés, dont les pratiques et l'expérience s'expriment par des modes d'actions et des références plus universalistes. Le rapport à l'ethnique, au religieux, au post-colonial tiennent plus lieu d'une référence affective, plus ou moins apaisée que d'une référence instrumentaliste. L'ethnicité des enquêtés se définirait-elle alors comme symbolique comme pourrait le faire supposer l'examen de leurs pratiques de loisirs et de consommation ? Cela pourrait-il alors expliquer la faiblesse de mouvements collectifs à base ethnique et religieuse en France ?

This work deals with the construction and the spreading out of ethnicity of young French students holding a plurality of stigmata :religious (islam), social (living in popular suburbs of Paris) and ethnic (foreigner origins : Arabic, Turkish or African) as in the public sphere as in the private one. The main question is how these people build their ethnicity in contact with many actors (family, school) during their primary sociality,even when their communities lose more and more coherence and cohesion, it provides the individual more opportunities in the choice of their contents of their identities. The results of the survey display that the connections with the "diffences" won't be governed as much by the kind of family, and the vision of religion than the social and scholastic path of the individual and his chances of social rise. How does this ethnicity spreads out? Is it instrumentalist, symbolic or of an other kind ? Several contractors of identity have appeared these last few years, proposing collective identities defined in ethnic, religious or post-colonial terms. However, there is a deep gab between their discourse and those of the interviewed people. Their practice and their experience are more turned towards more universal collective action. The expression of ethnic, religious or post-colonial references is more or less appeased and more affective than instrumentalist. Could their ethnicity be defined as symbolic as the analyse of their discourse and practices, especially those of consummation and free time could make it suppose? Could this definition explain the weakness of ethnic and religious collective action in France?

Composition du jury :

Mme. Sophie BODY-GENDROT, Professeur des Universités, Université la Sorbonne Paris IV (rapporteur)

M. Gilles KEPEL, Professeur des Universités, IEP de Paris (directeur de thèse)

Mme. Sylvie STRUDEL, Professeur des Universités, Université François Rabelais de Tours (rapporteur)

M. Michel WIEVIORKA, Directeur d'études, EHESS (président du jury)

Mme. Catherine WIHTOL DE WENDEN, Directrice de recherche, CNRS-CERI (directeur de thèse)